

attentat, cet attentat que lui-même n'osait plus nommer ; car le nom du voleur qu'autrefois il prononçait sans cesse ne sortait plus maintenant de ses lèvres. Il craignait sans savoir quoi ; mais il avait peur. Après avoir compté trois fois le soir, il fit un énorme progrès. Il se leva la nuit pour compter.

Il se défiait de sa femme et de sa fille. Si elles découvrent la cachette, pensait-il, il faudra en trouver une autre. Mais comment m'assurer qu'elles ne l'ont pas déjà découverte ? Si je faisais une épreuve ?

De sa femme et de sa fille que craignait-il ? Nul n'aurait pu le dire et lui-même n'en savait rien. Mais l'adoration a des profondeurs qui réclament la solitude, et le mystère est son attrait.

— Si je faisais le mort, une fois, la nuit ! pensait-il.

— Je verrais bien si, me croyant mort, elles ouvriraient cette armoire !

Il s'arrête à cette idée.

Par une nuit d'hiver bien sombre et bien froide, Amélie et sa fille entendirent sortir de la chambre de Ludovic des gémissements inarticulés. Elles accourent et le trouvent au milieu de la chambre, immobile, gisant à terre, sans parole et sans souffle, semblable à un homme qui, ayant essayé de se traîner pour demander secours, serait mort avant d'atteindre la porte. Les deux femmes s'empressèrent autour de lui, et lui prodiguèrent les soins que leur intelligence, sinon leur tendresse, leur suggéra. Tout fut inutile, on le frotta, on essaya de le réchauffer, tout fut inutile.

Enfin Amélie dit à Anna :

— Veille près de ton père. Je vais chercher un médecin.

A ce mot de médecin, le mort se réveilla.

Lui qui pensait à tout, il avait oublié ce danger si évident.

Une consultation à payer était au bout de son expérience. Il voulut parler et se prouver vivant, mais il arriva une chose étrange. Cette impossibilité de parler qu'il simulait devint tout à coup réelle. Sa langue était embarrassée, sa main aussi. Ses membres raidis par le froid venaient de sentir une première atteinte de paralysie. Le faux mort devenait un vrai mourant. C'était quelque chose d'horrible. Mais comme il avait simulé le mort, il dissimula la maladie, par peur du médecin. Comme s'il eût espéré la force dans la contemplation de son dieu, il jeta sur le tiroir un regard désespéré, fit pour parler des efforts inouïs, y parvint à peu près et défendit d'une voix